

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Avril - Mai 2019

• N° 310

3,80 euros



« Notre-Dame » brûle (15 avril 2019)

Le Lundi Saint (selon le comput romain - du latin *computus* calcul, ensemble de calculs utilisé par les Églises chrétiennes, avec quelques différences entre elles, visant à l'établissement du calendrier des fêtes mobiles), dans notre célébration liturgique, le saint homme Job (Job 1, 6-22) est dépouillé de tous ses biens, de tous ses serviteurs, de tous ses fils, de toutes ses filles avant que d'être touché dans ses os et dans sa chair (Job 2, 1-6). Ce même jour, à Paris, le toit de la cathédrale Notre-Dame est détruit par le feu.

Le choc est universel, les Parisiens pleurent, prient, atterrés par l'épreuve subite. Pourquoi un tel désastre ? Pourquoi le monde s'en émeut-il depuis les Indes jusqu'à Los Angeles aux États-Unis ? Voici quelques clés, peut-être même la réponse.

- Monseigneur Jean de Saint-Denis, de sainte mémoire (+1970) faisait, en 1963, un pèlerinage à Égine auprès de saint Nectaire. Il y fut accueilli ainsi :

« En un instant plus bref qu'une seconde saint Nectaire m'a montré les épreuves qui doivent subvenir sur le monde entier, dont le but est la purification de l'humanité, comme l'orage, après une chaleur trop forte, nettoie l'air. Cette épreuve, secousse rapide, profonde, effrayante (cosmico-humaine) a pour mission de détrôner les orgueilleux, tous ceux qui s'idolâtrèrent, et tout ce que l'on idolâtre actuellement, les idoles du monde, comme si cela était une conquête définitive de l'humanité. Puis j'ai vu comme un ouragan de lumière, comme un déluge de lumière partir de l'Orient (plutôt de Russie), courir vers l'Occident et se propager en Amérique, en Extrême-Orient et en Afrique : lumière de l'orthodoxie qui submerge toute Église chrétienne par sa force spirituelle. »

Dans ce numéro :

"Notre-Dame" brûle	1
Bénédictio et ordinations	2
L'année liturgique : rythmes et cycles	3
Le moine Grégoire (Kroug)	9
Poésies	10
Agenda	12

- Notre terre entière se couvre actuellement de nuages civilisateurs gris et ténébreux, accumulés par une prétention mondialiste, financière, commerciale, scientifique... qui assaille un humanisme moribond (il se dit progressiste) et qui exhale lentement un goût de division et de mort, mettant en esclavage les membres de nombreux peuples sous le joug des idoles contemporaines : production et consommation.
- Dès lors, comme « prémices » de la secousse à venir révélés par saint Nectaire à Monseigneur Jean, Marie, la Très Sainte Mère de Dieu « dans son humanité », que nous identifions à la terre-mère, la présidente de la France, permet, et même provoque la mise en cause de son principal sanctuaire au sein de cet Occident qui a commencé de se croire l'entrepreneur conquérant et définitif de la terre.

Dans cette épreuve, nous entendons : « *Homme, éveille-toi, tu n'es pas le seul maître du monde, va au-devant de Celui qui t'a confié la terre aussi bien extérieure qu'intérieure. Celui-là, le Créateur, te donne de croître et de multiplier et même - étrange paradoxe - Il te demande de Lui permettre, par Marie, la nouvelle terre-mère, d'expérimenter tout ce qui est humain en devenant enfant de son œuvre. Au-devant du Christ, tu trouveras le collaborateur divin de ta race et à vous deux, l'homme et le Fils divin de la Vierge, vous mènerez vos œuvres et vous-mêmes au-delà de toute prétention et imagination.* »

Un propos lumineux, évangélique, éclaire l'événement et peut nous servir de critère. Il est dans l'évangile sacerdotal de saint Luc (Lc 15, 11-32) : le « *fils prodigue* » épuise toutes ses ressources et revient vers son père parce que la famine le tarade. Ce fils représente toute l'humanité qui a quitté l'intimité du Père céleste et qui s'expérimente en dehors de sa présence. Il le peut puisqu'il a reçu la liberté. Cette liberté met Dieu Lui-même à l'épreuve. Il dispose de peu de moyens pour retrouver son fils. Il peut cependant provoquer la famine pour voir et espérer qu'il revienne. Et cela réussit.

Ici même, nous pouvons discerner le surgissement du feu de Notre-Dame. Marie, le chef d'œuvre de l'humanité, qui a engendré, avec l'Esprit-Saint, Dieu à l'humanité, bouscule le temple qui lui est dédié dans une des cités les plus actives de l'univers. Peut-être, alors, les hommes se réveilleront-ils, brisant et secouant les chaînes des idoles contemporaines qui les enserrent. L'humanité entière est concernée. Et si cet éveil à l'alliance entre les œuvres des hommes et celles de Dieu réussit, le choc cosmico-humain prévisible n'aura pas lieu.

Archevêque Germain.

■

J'attends l'inattendu et je vais accueillir
la flamme du désir dont je saisis la soif
de toujours, à jamais revenue des orages.

J'abrège les déserts.

Le don d'une oasis traverse les tombeaux.

J'ai entendu, nommé selon une intuition
dont j'ai reconnu l'aube, le nid et le départ,
l'envolée, plénitude.

Je vais, enraciné, de l'humus à l'éclat
dont s'abreuvent les sources.

Je ressens l'origine et le don qui m'est fait
dans la fragilité d'un corps laissé nu
dont il fallait rejoindre l'invisible, le goût
d'avoir à devenir
patience d'un lointain dont l'appel est à
l'œuvre.

L'homme **poussière et cri** puis soif d'on ne sait quoi,
tout l'homme enseveli, l'évanescence vivant
englouti dans l'aveugle cosmos assourdissant
est l'énergie d'un souffle, le presque rien, l'appel,
l'unique dynamisme
dans l'absence stérile où le refus voudrait
avaler dans l'ennui d'une colère froide,
ce qui existe, espère.

L'enfer a confisqué l'homme en son origine,
survivant à la chute
dans son essoufflement. Les temps sont le désir
d'un au-delà, de patiemment œuvrer
pour ne plus en rester à l'immobilité
de créature morte.

Aucun son n'approchait la parole nouvelle
mille fois proposée.

L'éclat unique en fleurs du regard amoureux
avait perçu l'attente, l'annonciation, miracle,
l'avait laissé passer.

Rien n'allait plus mourir, se ternir, s'effacer.

J'ai longtemps regardé l'étoile à la fenêtre.
Le matin s'est levé dans un éclat d'eau neuve.
Un appel attendait.
Une nuit des déserts est devenue l'espace.
Parcourir est possible.

La louange des anges traverse la tempête.
La ville submergée par l'océan des bruits
ne saurait plus répondre.

L'étoile est revenue après tant de refus.
Dans le mûrissement des rosées à venir,
un chemin se fait guide.
On ne l'attendait plus.

La feuille murmurée dans le vent qui tressaille
anime l'effort juste. L'aube est à découvrir.
Naissance.

Un homme laissé seul **au sommet oublié**
recueillait en la braise, une chaleur d'aimer.
La vie en son regard d'été qui va venir,
l'enveloppe et le garde. La naissance impensable
a rompu les barreaux de la cage.
Le large est à portée du regard.

Une respiration venue de l'origine,
pour une traversée abrupte, se prépare.

La pure nudité enveloppée de gloire approche du
royaume
dont la nouveauté d'aube est le baiser perdu que la
tristesse évite.

L'instant d'éternité va traverser les gouffres.

Le jour inattendu

Poèmes de Bernard Jakobiak
Préface de Hubert Ordronneau

Éd. Le Nouvel Athanor
70, avenue d'Ivry, Boîte 270, 75013 - PARIS
15 euros + frais de port

*Le Père Bernard Jakobiak dédicacera son recueil de poèmes
le vendredi 22 novembre 2019 lors d'une soirée qui aura lieu, à 20 h 15,
dans la salle de l'Institut Saint-Denys, 96, boulevard Auguste Blanqui à Paris.
Au programme : lecture de poèmes et chants polyphoniques corses.*